

**MO.CO. PANACEE
EXPOSITIONS
AMBERA
WELLMANN
ESTRID
LUTZ
CAROLINE
ACHAINTRE**

05.10.2019

→ **05.01.2020**

**EXPOSITIONS
AMBERA
WELLMANN
ESTRID
LUTZ
CAROLINE
ACHAINTRE**

**PHILIPPE
SAUREL
MAIRE DE LA VILLE
DE MONTPELLIER
ET PRÉSIDENT
DE MONTPELLIER
MÉDITERRANÉE
MÉTROPOLE**

PHILIPPE SAUREL

Le MOCO Panacée nous propose un automne foisonnant. L'art contemporain dans ses expressions les plus variées invite tous les publics à une exploration inédite des œuvres de trois artistes parmi les plus importantes de leur génération. Céramique, peinture, tapisserie, installation : cette saison propose une immersion dans des œuvres luxuriantes.

Il s'agit des premières expositions en institution publique de ces artistes, présentant des œuvres produites à Montpellier et dans ses environs avec des entreprises et des artisans locaux. De nouvelles expositions qui seront à l'origine de collaborations avec d'autres lieux culturels de la ville comme le Pavillon Populaire ou le Rockstore. L'automne au MOCO est une nouvelle occasion de célébrer l'innovation, la diversité et la curiosité.

AMBERA WELLMANN • ESTRID LUTZ • CAROLINE ACHAINTE

AMBERA WELLMANN • ESTRID LUTZ • CAROLINE ACHAINTE

CAROLINE ACHAINTE

**EXPOSITIONS
AMBERA
WELLMANN
ESTRID
LUTZ
CAROLINE
ACHAINTRE**

**NICOLAS
BOURRIAUD
DIRECTEUR
GÉNÉRAL
DU MOCO**

NICOLAS BOURRIAUD

Après l'incursion opérée par l'exposition *Cookbook* vers la cuisine contemporaine, en février, et les excursions urbaines proposées par *La Rue*, dans le cadre de l'exposition *100 artistes dans la ville - ZAT 2019*, le MO.CO. La Panacée retourne à l'une de ses missions cardinales : faire découvrir au public des aventures artistiques de notre temps, désigner et soutenir les jeunes artistes qui ouvrent des voies nouvelles et inventent des formes, tout simplement. Rien ne relie apparemment les trois expositions personnelles de cet automne 2019, sinon de subtiles lignes de fuite, une commune précision dans l'expression, et sans doute un identique questionnement des rapports entre volume et surface, image et matière. Autre point commun entre Caroline Achaintre, Estrid Lutz et Ambera Wellmann : ce sont trois femmes. Et c'est également un sujet, dans la mesure où le monde contemporain est outrageusement dominé par des idéologies masculines qui cantonnent, plus ou moins ouvertement, la moitié des êtres humains à des positions d'infériorité ou de soumission. Caroline Achaintre produit des formes âpres et primitives en combinant l'osier, la céramique ou la laine ; Estrid Lutz explore le monde aquatique, à l'écoute des forces naturelles

et des nouvelles technologies ; Ambera Wellmann réinvente la peinture des corps humains à partir des pulsions, les plus violentes comme les plus fines. Trois univers distincts, trois domaines de recherche, trois approches de la production et de ses outils, mais trois pistes majeures pour l'art d'aujourd'hui.

**EXPOSITION
AMBERA
WELLMANN
UNTURNING**

AMBERA WELLMANN

S'il est une évidence quand on regarde le travail d'Ambera Wellmann, c'est qu'il est bien ici question d'une peinture du désir. Avec force et générosité, cette peintre contemporaine s'empare de la représentation de l'amour physique et du nu, traditionnellement réservée aux artistes masculins.

Chez Wellmann la représentation du désir est tout autant érotique que thanatique, tendresse que violence, bonheur des corps et des sens qu'excès et débordements. Les corps nus se brouillent, se dissolvent les uns dans les autres, parfois jusqu'au démembrement, frôlant l'abstraction et nous entraînant dans des expériences charnelles frémissantes de pulsion vitale. L'absence de détails dans les visages et la difficulté à identifier le genre des personnages émergent d'aplats colorés confèrent une dimension universelle à ses scènes d'étreintes.

La sensualité des surfaces peintes, les doux effets de brillance, la sensation de vitesse d'exécution alliée à un grand sens du détail, témoignent d'une grande maîtrise technique. Le rendu des chairs n'est pas sans suggérer le *Saturne dévorant ses enfants* de Goya ou les toiles de Francis Bacon. Par ce tour de force pictural, Ambera

Wellmann parvient à renouveler avec puissance et originalité les représentations du désir humain.

Pour sa première exposition monographique dans une institution publique, le MO.CO. Panacée présente un ensemble d'une dizaine de tableaux récents de l'artiste, dont plusieurs réalisés pour l'occasion.

Ambera Wellmann est née en 1982 à Lunenburg au Canada. Elle vit et travaille à Berlin en Allemagne. Diplômée de l'université de Guelph au Canada, Ambera Wellman a remporté en 2017 le prix canadien de peinture de RBC. Son travail a été notamment présenté au Musée des Beaux-Arts du Canada, au Musée Marta Herford en Allemagne, à l'Australian Centre for Contemporary Art de Melbourne et à la Biennale d'Istanbul 2019.

Curator : Victor Secretan, Senior curator, assisté de Rahmouna Boutayeb et Jacqueline Kok

**ENTRETIEN
AMBERA
WELLMANN**

ENTRETIEN VICTOR SECRETAN → AMBERA WELLMANN

Lorsque nous nous sommes rencontrés pour la première fois dans votre atelier, nous avons longuement évoqué Velázquez, Goya ou encore Picasso, plus que parler de nos contemporains. Quelle relation entretenez-vous avec ces figures majeures de l'histoire de l'art ?

Je ne les considère pas comme historiques, mais très contemporaines. Les canons sont intrinsèquement patriarcaux, et c'est donc un geste féministe que de les ignorer ou de les désigner délibérément : j'envisage ces peintures en dialogue avec les conditions générales d'aujourd'hui sans qu'elles soient assujetties à une compréhension limitée aux cadres canoniques. Leur puissance ne peut pas simplement découler du fait qu'elles témoignent du contexte dans lequel elles ont été produites : elles ne peuvent pas être arrimées à celui-ci, autrement leur effet et leur potentiel de séduction disparaîtraient dans le présent. Je m'intéresse donc à la mécanique qui leur permet de transcender leur thème et aux conditions spécifiques qui ont mené à leur production.

Les quatorze tableaux que nous présentons dans cette exposition

ont tous en commun la représentation de corps humains, à travers des scènes d'étreintes troubles. Il est pour moi, ici, question d'une peinture que je qualifie de peinture du désir. Cette définition vous semble-t-elle pertinente ? Pourquoi ce thème est-il aussi central dans votre œuvre ?

Je m'intéresse à ce thème du désir de manière clairement féministe, queer. Je pense qu'il est important de le concevoir de manière générale, plutôt que de le relier simplement au sujet dont traite un tableau. Ce thème est pertinent dans mon travail car il est un moteur qui donne naissance à de nouvelles relations et de nouveaux liens, il permet la création d'un espace dans lequel peut se former l'identité, dans lequel s'exprime un soi pluriel, à cheval sur le passé, le présent et le futur. Il y a dans mon travail autant de honte que de désir, la honte faisant voler en éclats la conscience de soi en invoquant nécessairement le point de vue de l'autre sur soi. La honte et le désir dialoguent et se répondent donc constamment dans mon œuvre. Ils sont tous les deux essentiels car ils concernent un soi en construction, sans en proposer une forme définitive. Je ne présente pas un corps désiré, déterminé ou complet, mais je pense le désir des corps comme un moyen de comprendre un soi en relation. Je m'intéresse à la manière dont nous incarnons

l'espace avec notre désir et dont l'espace est transformé en fonction des relations que le sujet y entretient.

Votre technique picturale semble allier vitesse d'exécution et sens du détail. Comment abordez-vous la toile blanche : de manière spontanée ou réfléchie ? Travaillez-vous à partir d'images ? Pouvez-vous nous parler de votre manière de travailler ?

Je commence de manière très réfléchie, par un acte délibéré et une intention qui finissent par devenir rigides et verrouillés, même si ce n'est pas volontaire : je tente alors de défaire ce que j'ai fait.

La plupart du temps, je travaille sur une peinture pendant des mois, et c'est pendant les deux dernières heures qu'elle se résout, généralement parce que je me suis enfin détachée de « l'idée ». Je me sers parfois d'images lorsque j'ai besoin d'aide pour savoir à quoi ressemble quelque chose, mais la plupart du temps vous verrez des éléments décousus, copiés de précédents historiques provenant de ma mémoire ou de documents de référence. J'efface beaucoup, et la plupart du temps les silhouettes émergent de l'effacement et non d'un processus cumulatif, telles des sortes de non-êtres. Souvent, le tableau est une réconciliation entre ce qu'il était au départ, et ce qu'il finit par

être : il ne témoigne pas d'images mais d'intentions.

Votre peinture nous donne à voir, avec beaucoup de modernité, un sujet « classique » de l'histoire de l'art, principalement exploré par des artistes hommes. Je sais que vous n'aimez pas que l'on politise votre peinture mais porte-t-elle malgré tout une dimension féministe ?

Bien entendu. À mes yeux, il est impossible de penser le féminisme sans politisation, ils sont nécessaires l'un à l'autre. Je ne m'oppose pas à ce que l'on politise mes peintures, mais je pense qu'il est délicat d'instrumentaliser leurs qualités politiques. J'ai l'impression qu'il est important que les tableaux soient capables de transcendance, ou d'autonomie par rapport à leur contexte politique, à l'instar des œuvres historiques qui continuent à vivre. Je veux qu'ils puissent occuper deux espaces en même temps. Le fait que leurs thèmes aient été explorés surtout par les hommes n'est pas nécessairement aussi intéressant que cela pour moi, et j'ai hâte d'arriver à une période à laquelle la discussion à propos d'une femme qui représente ce type de sujets n'aura pas lieu d'être.

*Quels peintres ou artistes actuels
regardez-vous ?*

Allison Katz. Jana Euler. Agnes Scherer. Tala Madani. Autumn Ramsey. Frieda Toranzo Jaeger. Nicole Eisenman.

*Quels développements futurs
imaginez-vous pour votre peinture ?*

Je travaille normalement à très petite échelle, mais pour cette exposition, j'ai produit une œuvre d'envergure. C'est une peinture de transition, et je créerai d'autres œuvres à grande échelle l'année prochaine... tout se transforme si l'on modifie l'échelle. L'intimité, le sujet représenté, la dimension physique et la perception, à la fois dans leur conception et dans leur réception. La modification de la seule échelle se répercute sur tous les autres aspects.

CAROLINE ACHAINTRE

AMBERA WELLMANN • ESTRID LUTZ • CAROLINE ACHAINTRE

AMBERA WELLMANN • ESTRID LUTZ • CAROLINE ACHAINTRE

→ Ambera Wellmann
IN MEDIAS RES
HUILE SUR TOILE, 2019
DEFARES COLLECTION



**EXPOSITION
ESTRID
LUTZ
THE BODY
OF TEARS**

ESTRID LUTZ

Pour sa première exposition personnelle dans une institution publique, le MO.CO. a invité Estrid Lutz pour une résidence de production de deux mois. A cette occasion, l'artiste a réalisé un ensemble de nouvelles œuvres pour créer une installation immersive. A partir de ses dernières recherches autour de la puissance des vagues de Puerto Escondido au Mexique, et des entités invisibles constitutives de l'océan pacifique, Estrid Lutz mêle, fidèle à ce qu'elle appelle son « techno-bricolage », collages, pigmentations et reliefs en matières composites (polycarbonate, fibre de verre, Kevlar, pigments colorés...) et des dessins à l'encre hydro-chromique dont la couleur change lorsqu'elle est mouillée. Fascinée par les liens entre art, science et technologie, Estrid Lutz manipule les matériaux techno-spécifiques. Elle cherche à reproduire des phénomènes biologiques naturels en émulant le vivant (planctons bioluminescents, cellules en nid d'abeille, peau de reptile...). Elle fusionne ses matériaux à la chimie, explorant ce qui réagit au contact de l'eau, de la lumière et de la chaleur. A travers cette démarche expérimentale l'artiste donne vie à ses œuvres et abolit les frontières entre nature et technologie. L'installation présentée ici évolue selon la lumière, l'humidification des œuvres, de façon à ce que les matériaux artificiels, dont la

poétique est à rechercher dans l'utilisation industrielle qui en est faite (en lien avec l'espace, l'air ou l'eau : aéronautique, planche de surf, aérospatiale), deviennent une alternative possible aux phénomènes naturels. Pour réaliser ses œuvres, Estrid Lutz passe par plusieurs étapes de traductions. Elle part d'abord d'une observation de son environnement immédiat, qu'elle traduit en cahiers de croquis, en dessins, ou en photographies, et d'une recherche constante de nouveaux matériaux et technologies. Elle traduit ces premières observations, les faisant passer d'un médium à l'autre, du réel au virtuel, expérimentant avec ses matières et accueillant les accidents, les réactions chimiques et physiques comme autant de potentiels gestes inhérents au principe créatif.

Estrid Lutz, artiste française, est née en 1989. Elle vit et travaille au Mexique. Elle est diplômée de l'École nationale supérieure des Beaux-Arts à Paris et de l'École des Beaux-Arts de Sète. Elle a participé à plusieurs expositions, notamment *Crash Test* en 2018 au MO.CO. Panacée, Montpellier et plus récemment *Transnatura* à la galerie 22,48m², Paris en 2019. Ses expositions personnelles incluent *Should I Resist* à Jelato Love, Palma de Mallorca et *Toxins* à Future Gallery, Berlin en 2018.

Curator : Nicolas Bourriaud

ENTRETIEN
ESTRID
LUTZ

ENTRETIEN RAHMOUNA BOUTAYEB & VICTOR SECRETAN → ESTRID LUTZ

Quels sont vos axes de recherche et votre démarche générale ?

Ma démarche s'inscrit dans un va-et-vient permanent entre art, science et technologie. Dans le champ des sciences, je m'intéresse notamment à la chimie où les processus d'interaction et de transformation sont très présents. Mon travail résulte de collages et d'hybridations. Par exemple, lors de mon exposition *Toxins* en 2018 à Berlin, j'ai produit des sculptures photoluminescentes qui peuvent évoquer la bioluminescence. A l'état naturel on peut observer ce phénomène dû au plancton, qui diffuse de la lumière comme le font les lucioles. J'ai aussi utilisé beaucoup de matériaux tels que le kevlar, l'honeycomb¹, la fibre de carbone ou la résine époxy, qu'on retrouve dans l'exposition au MO.CO. Panacée. J'aime bien parler de « techno-bricolage » pour qualifier ma méthode de travail.

Votre démarche a ceci de particulier qu'elle est fondamentalement expérimentale. Qu'est-ce qui guide vos choix esthétiques ?

Quand j'ai fini l'Ecole des Beaux-Arts de Paris en 2016, j'étais encore dans l'idée de contrôle des

matériaux, aujourd'hui je travaille beaucoup plus à l'aveugle. Ce qui me plaît, c'est de ne pas avoir la maîtrise totale du résultat qui, parfois, m'échappe même complètement. Je garde souvent le résultat tel quel, n'ajoute pas de cadre et préfère donner à voir des formes plus organiques. Les liens et la porosité entre nature et technologie sont moteurs et me guident.

Votre pratique a beaucoup évolué depuis que vous vous êtes installée au Mexique en 2017 ?

Au Mexique, je suis confrontée à des nouvelles réalités sociales, culturelles, matérielles. J'ai supprimé la machine, simplifié ma pratique. Je rencontre sans cesse de nombreuses difficultés et dans la difficulté je deviens plus créative. Je suis en permanence amenée à trouver des solutions techniques et donc à développer des nouveaux systèmes de production. Je ne bénéficie pas des mêmes moyens qu'en France ou que dans les grandes villes. Je n'ai pas d'atelier, je travaille souvent sur la plage de Zicatela et n'ai pas à proximité un magasin de matériaux de bricolage par exemple. Du coup, je travaille à la manière d'un caméléon, toujours dans l'adaptation et la flexibilité.

De plus le Mexique est un pays très spirituel qui entretient un rapport singulier au cosmique

¹ Honeycomb ou nid d'abeille est un matériau de renforcement ultra résistant, léger, ayant une structure alvéolaire en aluminium.

comme en témoignent leur iconographie, les arts outsiders ou les codex, autant de sources d'inspiration pour mes dessins. Ils ont aussi une autre approche de la mort et de la disparition, ici la mort est célébrée !

Votre exposition au MO.CO. Panacée est le fruit d'une résidence de deux mois à Montpellier. Vous présentez une installation qui a nécessité un travail de recherche et de développement. Comment avez-vous procédé et avancé dans votre projet ?

Ce projet d'exposition à Montpellier s'est fait en plusieurs étapes. D'abord au Mexique, dont j'ai rapporté de nombreuses images de vagues et des dessins que j'ai réalisés toute l'année. La vague est un élément central de mon travail et de ma vie. Je passe beaucoup de temps à observer l'océan, à m'y confronter, à dessiner et imaginer des planctons. Arrivée à Montpellier, dès le premier jour, j'ai par hasard découvert un centre de réalité virtuelle. M'est venue alors l'idée d'expérimenter cette technologie qui m'a offert la possibilité de créer et de retrouver une sorte d'espace aquatique virtuel. J'étais à nouveau sous l'eau ou dans l'espace !

Qu'est-ce que vous a apporté cette expérience et comment l'avez-vous intégrée à votre projet ?

Il y a toujours dans mon travail une pratique du dessin en amont. Je réalise des carnets de dessins avec des formes très organiques, beaucoup de répétitions et de déploiements. J'ai un grand intérêt pour le passage de la 2D à la 3D. Le virtuel permet d'accélérer ce passage et offre une grande variété des possibles, des matériaux, des textures. Cette étape au Virtual Center m'a permis de pousser plus loin ma recherche et d'effectuer des allers-retours entre virtuel et réel. Finalement ces notions de réel et virtuel sont de plus en plus floues et on retrouve dans mon installation au MO.CO. Panacée un écho à cet univers virtuel et aux possibilités de spatialisation qu'il offre.

Votre installation reflète votre intérêt pour le monde marin mais aussi pour l'aéronautique et même l'aérospatiale. Comment croisez-vous ces univers ?

Vivre face au Pacifique a bouleversé ma pratique. J'ai eu envie de proposer un projet immersif, un océan aérien où tout est suspendu. Les matériaux utilisés dans l'aérospatiale m'intéressent, il s'agit d'éléments qu'y sont envoyés à des centaines, des milliers de kilomètres au-delà de l'atmosphère ! J'ai donc cherché à créer un espace qui soit comme une sorte de fusion du ciel et de la mer. Et puis j'aime créer des rencontres, que se connectent par

exemple les images que j'imprègne dans l'eau et que l'eau imprègne. Le son est également présent et renvoie aux infra-ondes sous-marines. Toutes ces connexions imaginées font écho à la lecture de *Cette mer qui nous entoure*² de Rachel Carson qui évoque une vague projetée dans l'espace. Bachelard, de son côté, évoque l'eau comme « une flamme mouillée », j'aime beaucoup cette image et j'ai eu envie de la formaliser. Du coup ma proposition est un collage de matériaux, d'images et de sons. La combinaison du honeycomb et de tubes renvoie à des sortes de satellites. Le son, la lumière, l'obscurité, les murs bleus sont constitutifs d'un environnement en transformation. Les œuvres sont régulièrement humidifiées et évoluent comme des aquarelles, elles changent de couleurs, s'altèrent...

D'où provient cette évocation en filigrane de la violence dans votre travail ?

A Puerto Escondido, où je vis, les éléments naturels sont puissants, voire violents. Il y a cette vague géante, dangereuse. On ressent beaucoup de choses, des vibrations, des tremblements de terre, c'est assez chaotique. Il y a aussi une violence qu'on retrouve dans la presse, où tout est montré, des photos de morts côtoient celles de loisirs, sans hiérarchie. Il y a une

² Rachel Carson, *Cette mer qui nous entoure* (« The Sea Around Us »), traduit de l'américain par Collin Delavaud, Paris, Delamain et Boutelleau, 1952, 278 p.

³ Gaston Bachelard, *L'eau et les rêves : essai sur l'imagination de la matière*, Paris, Editions Corti, 1942, 265 p.

retranscription brute de la violence. Si ma pratique de la chimie est assez naïve et intuitive je suis consciente que les matières que je travaille ont des propriétés légères, « light core material », ou résistantes, qui sont utilisées aussi pour les gilets pare-balles, les armes, les voitures, l'espionnage, la robotique. Et mon rapport aux matériaux est assez brutal, je n'ai pas peur de les maltraiter !

Pourquoi avez-vous choisi d'intituler votre exposition The Body of Tears ?

Je lis beaucoup et des images me viennent. Dernièrement, j'ai plongé dans la lecture de *L'Eau et les Rêves*³ de Gaston Bachelard. Ce livre m'a inspiré le titre de cette exposition *The Body of Tears* qui se traduirait par « Le corps des larmes ».

La littérature phylo-écobio-logico-marine occupe une place importante dans vos lectures...

Il y a toute une littérature passionnante autour de l'eau ! Par exemple, Astrida Neimanis dans *Thinking with Water*⁴ et *Bodies of Water*⁵ développe le concept d'hydroféminisme. C'est la capacité à penser à partir de l'eau. Avant même d'avoir un genre, une identité, nous sommes tous composés d'eau, non ? Et puis il y a cette idée un peu dingue de la mémoire qui se transmettrait par

⁴ *Thinking with Water*, sous la dir. de Cecilia Chen, Janine MacLeod et Astrida Neimanis, Montréal, McGill-Queen's University Press, 2013, 368 p.

⁵ Astrida Neimanis, *Bodies of Water: posthuman feminist phenomenology*, London, Bloomsbury Academic, 2017, 230 p.

les liquides, les fluides. Timothy Morton dans *Dark Ecology*⁶ évoque une pensée écologique sans distinction entre humain et non-humain. Thomas Heams dans *Infravies, le vivant sans frontières*⁷ axe ses recherches sur la xénobiologie : les scientifiques qui créent de nouvelles formes de vie. J'ai beaucoup développé ces lectures depuis que je vis au Mexique, entourée par la nature avec ses sons, ses animaux, sa luxuriance. L'intérêt pour la technologie, quant à elle, date d'avant le Mexique, mais la nature est inspirante, j'ai encore plus appris sur la technologie en observant la nature.

AMBERA WELLMANN • ESTRID LUTZ • CAROLINE ACHAINTE

AMBERA WELLMANN • ESTRID LUTZ • CAROLINE ACHAINTE

CAROLINE ACHAINTE

⁶ Timothy Morton, *Dark Ecology. For a Logic of Future Coexistence*, New York, Columbia University Press, 2016, 208 p.

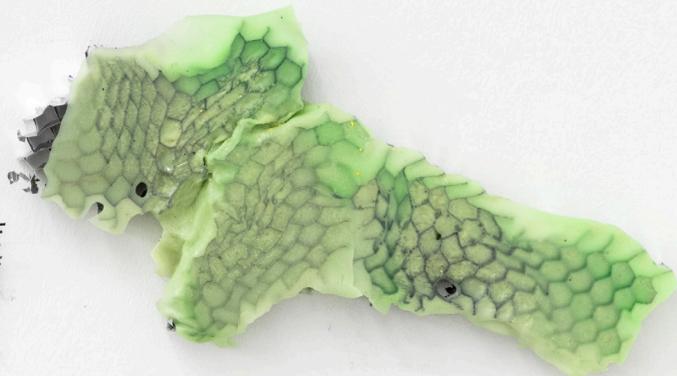
⁷ Thomas Heams, *Infravies. Le vivant sans frontières*, Paris, Éditions du Seuil, 2019, 192 p.

Estrid Lutz
→ **BROKEN BONES - ZICATELA**
COURTESY DE L'ARTISTE





→ Estrid Lutz
ECDYSIS III
HONEYCOMB, RESIN EPOXY, PIGMENTS
PHOTOLUMINESCENTS, CABLE EN ALUMINIUM
COURTESY ENCORE COLLECTION -
STANILAS COPPIN ET GREGOIRE HENRION



EXPOSITION CAROLINE ACHAINTRE PERMANENTE



belvedere

CAROLINE ACHAINTRE

Née en Occitanie, élevée en Allemagne, basée à Londres, Caroline Achaintre est une artiste à la renommée internationale. Tapisserie, aquarelle, vannerie, céramique : autant de techniques traditionnelles dont elle s'empare pour constituer un carnaval de l'absurde. Ses œuvres sont des masques hagards, hilares, aux cris primitifs. Ses grands tapis colorés dialoguent avec des céramiques au plissé souple, reptilien.

La laine s'inspire de l'expressionnisme allemand, la terre garde des empreintes de peau, les aquarelles coulent : Caroline Achaintre ne cesse de mettre au défi ses matières pour créer une œuvre sensuelle et hors-norme.

L'artiste travaille ses matériaux afin de leur insuffler vie. Ses sculptures ont une présence animiste, mi-animale mi-humaine, parfois inquiétante. Le faire et le labour sont un des aspects importants de ce travail : Caroline Achaintre produit seule dans son atelier la très grande majorité de ses œuvres uniques. Elle a besoin d'un rapport physique direct avec la matière. Les tapisseries nécessitent un travail préparatoire important (du dessin à la trame et à la sélection des laines). Il faut plus d'un mois pour en réaliser une. La céramique et l'aquarelle au contraire trouvent leurs origines dans un geste plus instinctif, davantage spontané : il faut trouver une forme avant que la terre ne sèche. Caroline Achaintre invente ses émaux, aux tonalités plus ternes

que les laines de ses tapisseries. Mais la lumière s'y reflète, leurs surfaces sont brillantes, comme humides. Parfois, Caroline Achaintre ajoute des lanières de cuir pour accentuer l'aspect animal de ses créatures.

Le MO.CO. Panacée propose une des premières monographies en France de l'artiste. L'exposition révèle l'ampleur de sa production avec un ensemble d'œuvres inédit, ainsi que des productions spécifiques pour Montpellier. Elle crée une scénographie particulière et produit avec des artisans de la région trois nouvelles sculptures en osier.

Caroline Achaintre est née en 1969 à Toulouse, France. Elle vit et travaille à Londres, Royaume-Uni. Après une formation de forge-ronne, Caroline Achaintre étudie les beaux-arts à Londres. Ses premières œuvres sont en papier, elle travaille la tapisserie dès 2002 puis la céramique en 2009. Influencée par la sculpture britannique d'après-guerre, les arts premiers, le design Memphis, les cultures urbaines (la musique goth ou métal, les films d'horreur, la science-fiction, etc.), elle a su développer une œuvre unique. Son travail a été présenté entre autres à la Tate Britain, Londres, au Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris ou au Palais de Tokyo, Paris.

Curator : Vincent Honoré,
Directeur des expositions, assisté de
Rahmouna Boutayeb et Jacqueline Kok

En coopération avec le Belvedere, Vienne,
la Fondazione Giuliani, Rome et le CAPC,
Bordeaux

ENTRETIEN CAROLINE ACHAINTRE

ENTRETIEN
VINCENT HONORÉ →
CAROLINE ACHAINTE

Qui êtes-vous?

Une artiste, basée à Londres.

Vous avez d'abord suivi une formation de forgeronne. Cet apprentissage a-t-il influencé votre pratique d'artiste ?

Oui. Même si je ne travaille quasiment plus avec le métal. Je suis devenue forgeronne parce que j'ai toujours aimé fabriquer des objets. Aujourd'hui encore, le processus = la fabrication. Les deux sont indissociables de mon travail. C'est une articulation entre l'idée, ou le message, que je veux transmettre au spectateur avec les découvertes que je fais en fabricant. Façonner l'œuvre et s'y abandonner.

Vous êtes née en France et avez grandi en Allemagne. Quand et pourquoi avez-vous choisi d'étudier les beaux-arts au Royaume-Uni ?

J'ai toujours été anglophile. Adolescente, ça passait essentiellement par la musique britannique, particulièrement le Punk Rock, plus tard à travers l'art. Je suis allée à Londres pour visiter les écoles des beaux-arts en 1997, au moment de l'exposition

Sensation que j'ai adorée. Cette sorte de conceptualisme pop ou de post conceptualisme m'a ébranlée à l'époque. C'était nouveau, sans compromis. Moins de sévérité qu'en Allemagne. Le choix des matériaux constituait déjà la moitié du propos, dans un sens davantage littéral. J'ai décidé d'étudier au Chelsea College puis à Goldsmiths.

Votre pratique embrasse différentes techniques. Comment la définiriez-vous ? Vous considérez-vous comme sculptrice ?

Je me considère comme une sculptrice, même si mes tapisseries se situent entre la peinture et la sculpture. Je m'intéresse beaucoup à la frontière entre la deuxième et la troisième dimension.

La notion de fluidité est au cœur de votre démarche, perceptible dans la surface réfléchissante, comme humide, et le plissé des céramiques, les aquarelles, les fils de laines, etc. Pourtant, chaque œuvre dégage une intense présence. Ce paradoxe constitue-t-il une clé pour aborder votre travail ?

Tout à fait. C'est parce que je désirais cette intensité que j'ai commencé à travailler la laine. Je voulais faire des œuvres plus imposantes, à partir de petits

dessins à l'encre. Je recherchais un matériau véritablement non neutre, que j'ai trouvé dans la laine. Poilu, hirsute, chaleureux. Je veux que mes objets aient une présence immédiate, et non pas qu'ils soient l'illustration d'une idée ou d'une référence. Je suis aussi très intéressée par l'anthropomorphisme et la coexistence de plusieurs états dans une œuvre d'art, comme une sorte de personnalité multiple.

La fluidité me permet de créer cet entre-deux où une chose n'est plus totalement dans un état donné, mais n'a pas encore atteint le stade suivant, une tension.

On a beaucoup analysé votre œuvre à travers les prismes du primitivisme ou du carnavalesque. Adhèrez-vous à cette lecture ?

Certainement, bien que j'ai d'autres références. Pour revenir à l'intensité, je suis souvent intéressée par les sensations primaires. C'est pourquoi l'art préhistorique peut être si fort, sembler « moderne » : toutes les informations nécessaires y sont, le superflu y est exclu, cet art est très puissant. Paradoxalement, par exemple dans le cinéma ou la littérature de science-fiction, on utilise beaucoup une sorte de primitivisme pour décrire le futur. Le primitivisme semble visionnaire, au cœur de tout. Mon intérêt en particulier pour les folklores carnavalesques

européens trouve son origine dans la tradition séculaire des masques, que l'on superpose à un visage, autant que dans la caricature de la société que le carnaval représente. C'est particulièrement évident dans les peintures de carnaval de James Ensor : le personnage ne fait pas que porter un masque, il le devient.

Parlez-nous de vos inspirations, en particulier des sacs à main à l'origine de certaines de vos œuvres.

Les sacs à main ! Je m'intéresse à l'aspect anthropomorphique des choses. Ce qui induit que j'attache très souvent des attributs humains aux choses inanimées. Je vois par exemple des visages dans les sacs à main, je ne peux pas m'en empêcher. Ce qui est à l'origine d'une série de céramiques. Même si je crée moins d'œuvres inspirées de sacs, je suis encore fascinée par les peaux de reptiles ou les tissus utilisés en maroquinerie. L'indécision entre l'animé et l'inanimé est un thème récurrent de mon travail.

Vous commencez à travailler la laine en 2002, la terre en 2009, l'osier en 2010, puis expérimentez avec les costumes et la performance en 2015. Envisagez-vous d'explorer d'autres matériaux et techniques dans l'avenir ?

Cet été, j'ai créé une œuvre en extérieur à partir de raphia artificiel, pour ses qualités : il survit en extérieur mais conserve une fragilité que la pierre ou le métal n'ont pas. Je ne choisis pas un matériau simplement parce que je l'apprécie, il y a toujours une autre raison : il est la réponse à une question ou un contexte. J'ai commencé à travailler la terre parce que je faisais des sculptures en papier qui ne se conservaient pas bien. J'ai alors commencé à utiliser des plaques d'argile de la même manière que j'utilisais les feuilles de papier : c'est ainsi que les premiers masques sont apparus. J'ai toujours cette approche. Je découvre encore les incroyables propriétés de la terre. Je suis certaine d'approfondir mon exploration des matériaux.

La notion de labeur semble cruciale pour vous. Vous fabriquez toutes vos œuvres seule dans votre atelier. Définiriez-vous votre pratique en relation à une certaine forme d'artisanat ? Si tel est le cas, est-ce pertinent d'y voir un aspect politique ?

Je ne suis pas certaine d'y voir un aspect politique. Beaucoup d'œuvres que j'admire sont par ailleurs des ready-mades. Mais j'ai besoin de toucher les matériaux avec lesquels je travaille pour leur trouver un sens, sans cela je ne

peux pas m'y projeter. Un dialogue doit survenir pendant le processus créatif, sinon je finis par ne pas comprendre l'œuvre, je ne parle pas sa langue.

Est-ce que votre œuvre est féministe ?

Oh, je ne sais jamais quoi répondre. J'imagine que j'appartiens davantage à une génération d'artistes post-féministes : beaucoup des enjeux qui ont déjà été adressés sont pour moi des points de départ.

Produisez-vous beaucoup ? Ou au contraire avez-vous besoin de temps pour élaborer et mûrir vos idées avant de façonner les œuvres ?

Les deux. Différentes pratiques requièrent différentes temporalités. Les œuvres en terre se font assez rapidement, aussi rapidement que me le permettent le séchage et la cuisson. Mais la mise en forme de l'argile doit être rapide et confiante, sous peine de sembler laborieuse : la sculpture n'a plus de vie. Par contre, une pièce en laine peut nécessiter un mois. Il y a davantage de préparation, des décisions différentes pour savoir où l'œuvre m'emmène. L'ampleur de ces œuvres ainsi que le processus de fabrication (je travaille du verso au recto) demandent davantage de préparation. Alors que je travaille générale-

ment de manière spontanée, ces pièces appellent à plus de moments décisifs dans leur conception.

Qui sont les artistes qui vous ont profondément influencée ?

Des gens différents, à différents stades. Une de mes premières influences a été Paul McCarthy. La fluidité en particulier de ses performances m'a impressionnée, ce mouvement constant entre deux pièces, entre deux actions, les répétitions sans fin d'un geste avant de passer à l'acte suivant, pour y revenir encore. J'ai toujours aimé le travail de Rosemarie Trockel, son sens de l'humour, ses titres, son féminisme. George Condo ne manque jamais de m'amuser et j'adore les premiers films de John Waters.

Dessiner est important pour vous. Commencez-vous toujours par un croquis ?

Oui. Les croquis, souvent très sommaires, se transforment et deviennent quelque chose d'autre. Mais en effet je commence toujours par dessiner.

Existe-t-il une œuvre que vous regrettez ne pas avoir réalisée ?

Si j'avais davantage confiance en moi, je produirais beaucoup plus de performances.

Quel est votre chef-d'œuvre ?

Ce n'est pas à moi de le dire. Mais j'ai toujours beaucoup d'affection pour la tapisserie *Insider*.

AMBERA WELLMANN • ESTRID LUTZ • CAROLINE ACHAINTE

AMBERA WELLMANN • ESTRID LUTZ • CAROLINE ACHAINTE

CAROLINE ACHAINTE



LES RENDEZ-VOUS À NE PAS MANQUER



21.10.2019

CONVERSATION : VALIE EXPORT ET AMBERA WELLMANN

19h - 20h30

A l'occasion des expositions *VALIE EXPORT: Expanded arts* au Pavillon Populaire à Montpellier (23.10.19 → 12.01.20), et de la monographie d'Ambera Wellmann au MO.CO. Panacée (05.10.19 → 05.01.20) une rencontre exceptionnelle entre Valie Export et Ambera Wellmann, animée par Monika Faber et Brigitte Huck, est organisée à l'auditorium du MO.CO. Panacée.

En apparence rien ne relie le travail de Valie Export, figure tutélaire du mouvement féministe, photographe, vidéaste, actionniste, performeuse, à celui d'Ambera Wellmann, jeune peintre canadienne. Pourtant la question du corps, comme objet, outil ou moyen est au centre de leurs travaux.

Gratuit – Dans la limite des places disponibles
En collaboration avec le Pavillon Populaire
Auditorium du MO.CO. Panacée
14, rue de l'École de Pharmacie – Montpellier

14.12.19

MO.CO. LIVE #3

20h30 - 23h

Le MO.CO. programme une soirée exceptionnelle de performances dans la salle mythique du Rockstore. Après Last Yearz Interesting Negro / Jamila Johnson-Small, Mathilde Fernandez, Nelson Beer et Jean-Luc Verna, c'est au tour de Julie Béna, Marianne Marić, Planningtorock et d'autres d'investir la scène pour la première fois à Montpellier.

Gratuit – Dans la limite des places disponibles
En collaboration avec le Rockstore
20 Rue de Verdun - Montpellier
Programme complet : www.moco.art/fr/evenement

AGENDA

OCTOBRE

NOVEMBRE

DÉCEMBRE

JANVIER

**LES MERCREDIS
ET SAMEDIS****LA VISITE**

15h

Visite informelle et conviviale des expositions temporaires

Gratuit sans inscription

LES VENDREDIS**LA VISITE FOCUS**

12h30 - 13h

A l'heure du déjeuner, un médiateur fait découvrir les expositions au travers d'une sélection d'œuvres

Gratuit sans inscription

LE SERVICE ÉDUCATIF

Pour les groupes (scolaires, centres de loisirs, associations, établissements spécialisés), le service des publics propose des visites découvertes et des ateliers créatifs en lien avec la programmation
Possibilité de projets sur mesure

Renseignement et inscription

+ 33 (0)4 67 34 59 16 - mediation@moco.art

05.10.19**VISITE DES CURATORS**

15h

L'équipe curatoriale du MO.CO. vous fait découvrir les expositions

Gratuit sur inscription à reservation@moco.art

09.10.19**SOIRÉE DE PRÉSENTATION DE LA PROGRAMMATION DE LA 41^E ÉDITION DU CINEMED (18 -26 OCTOBRE 2019)**

18h30

Pour tout savoir sur les événements, les films en compétition, les avant-premières, les rétrospectives, les invités du prochain Cinemed...

Gratuit sans inscription

En collaboration avec Cinemed

Auditorium du MO.CO. Panacée

14, rue de l'École de Pharmacie – Montpellier

20.10.19**VISITE FAMILLE**

15h - 17h

Petits et grands partagent une visite de l'exposition

Gratuit sur inscription à reservation@moco.art

A partir de 6 ans

26.10.19**PETIT ATELIER**

15h - 17h

Pratique et sensibilisation à l'art contemporain
Par les médiateurs culturels du MO.CO.

Gratuit sur inscription à reservation@moco.art

A partir de 6 ans

30.10.19 →
01.11.19

STAGE DES VACANCES

15h - 17h

Stage de pratiques avec l'artiste Chloé Viton

Gratuit sur inscription à reservation@moco.art
A partir de 6 ans

07.11.19

CONVERSATION ENTRE BENOÎT MAIRE ET VINCENT HONORÉ

18h30

Dans le cadre de la résidence artistique et de l'exposition *La écriture* de Benoît Maire, organisées en partenariat avec le site archéologique Lattara - Musée Henri Prades à Lattes et MO.CO.Montpellier Contemporain

Entrée libre
Auditorium du MO.CO. Panacée
14, rue de l'École de Pharmacie – Montpellier

10.11.19

VISITE POINT DE VUE

15h

Carte blanche à des intervenants qui vous font découvrir les expositions de façon différente
Anne Varichon, anthropologue, spécialiste de la couleur

Gratuit sur inscription à reservation@moco.art

12.11.19

VERNISSAGE DE L'EXPOSITION LES NON-CONFORMISTES. HISTOIRE D'UNE COLLECTION RUSSE

19h

Dans le cadre de l'exposition *Les non-conformistes. Histoire d'une collection russe*

MO.CO.Hôtel des collections
13, rue de la République – Montpellier

14.11.19

RENCONTRE AVEC DES ARTISTES ET LE COMMISSAIRE INVITÉ, ANDREI EROFEEV

18h

Entrée libre

Auditorium du MO.CO.Panacée
14, rue de l'École de Pharmacie – Montpellier

21.11.19

PROJECTION DU FILM LE DISCIPLE (2016) DE KIRILL SEREBRENNIKOV

19h

Un adolescent devient fanatique de religion au grand désarroi de sa mère et de ses professeurs qui ne savent quelle attitude adopter... Le film ne décrit pas tant par quels mécanismes le jeune homme devient un illuminé de la Foi, mais s'attache plutôt à montrer l'impuissance des institutions civiles et religieuses face à cette forme d'absolu.

En partenariat avec le Cinéma Diagonal
5 Rue de Verdun - Montpellier

30.11.19	ATELIER CREATION EN REALITE VIRTUELLE
16h	En partenariat avec le Virtual Center de Montpellier Gratuit sur inscription à reservation@moco.art
14.12.19	VISITE ATELIER EN LANGUE DES SIGNES FRANCAISE
14h	Gratuit sur inscription à reservation@moco.art
14..12..19	MO.CO. LIVE #3
20h30 - 23h	Le MO.CO. programme une soirée exceptionnelle de performances dans la salle mythique du Rockstore. Julie Béna, Marianne Marić, Planningtorock et d'autres investissent la scène pour la première fois à Montpellier Gratuit – Dans la limite des places disponibles En collaboration avec le Rockstore 20 Rue de Verdun - Montpellier Programme complet : www.moco.art/fr/evenement
15.12.19	VISITE FAMILLE
14h	Petits et grands partagent une visite de l'exposition suivie d'un atelier Gratuit sur inscription à reservation@moco.art A partir de 6 ans
18.12.19	VISITE DES TOUT PETITS
10h - 11h	Une exploration des œuvres avec des livres, des chansons et des activités adaptées au rythme des bébés Gratuit sur inscription à reservation@moco.art Pour les petits de 8 mois à 3 ans accompagnés d'un adulte
20.12.19	VISITE SENSITIVE
10h - 12h	Visite tactile pour les personnes aveugles et malvoyantes Gratuit sur inscription à reservation@moco.art
04.01.20	WORKSHOP
14h > 17h	Atelier de création textile Cléa Lala, créative designer Gratuit sur inscription à reservation@moco.art

**À VOIR
ÉGALEMENT
CET
AUTOMNE ...**

MO.CO. (POUR MONTPELLIER CONTEMPORAIN) EST UN ÉCOSYSTÈME ARTISTIQUE. CE MODÈLE, INVENTÉ PAR ET POUR MONTPELLIER, RÉUNIT UNE ÉCOLE D'ART, MO.CO. ESBA (ÉCOLE SUPÉRIEURE DES BEAUX-ARTS DE MONTPELLIER), ET DEUX LIEUX D'EXPOSITION : MO.CO. PANACÉE, CENTRE D'ART CONTEMPORAIN ET MO.CO. HÔTEL DES COLLECTIONS. LE MO.CO. ORGANISE AUSSI DES EXPOSITIONS HORS LES MURS EN PARTENARIAT AVEC D'AUTRES INSTITUTIONS.

**26.09.19
17.02.20**

BENOÎT MAIRE. LAICRITURE

Après une résidence de trois mois sur site, Benoît Maire s'empare du musée Henri Prades de Lattes. Pour son exposition monographique, il crée des interactions fertiles entre les espaces du musée, les pièces archéologiques de la collection et ses œuvres, pour la plupart produites pour l'occasion. L'archéologie est une « aicriture » qui se base sur l'interprétation d'objets, de restes et de signes anciens. Pour s'écrire, l'archéologie se doit d'accepter la faute, et donc d'être « aicrite ».

Hors les murs
Site archéologique Lattara – Musée Henri Prades
390 Route de Pérols - 34970 Lattes

www.moco.art

**13.11.19
09.02.20**

LES NON-CONFORMISTES. HISTOIRE D'UNE COLLECTION RUSSE

Pour sa deuxième exposition, le MO.CO. Hôtel des collections présente un ensemble exceptionnel de 150 œuvres provenant de la Galerie Tretyakov, le musée d'art russe situé à Moscou. Peintures, installations, sculptures et photographies d'une cinquantaine d'artistes composent un parcours chronologique des différents courants de l'art « non-conformiste » en U.R.S.S, puis en Russie. L'exposition permet une plongée inédite dans cet « underground » des années 1960-2000. Elle dévoile aussi les relations parfois complexes que ces dissidents entretenaient avec l'institution et l'art officiel de l'époque soviétique. Le MO.CO., en partenariat avec la Galerie Tretyakov, affirme sa position internationale en dévoilant pour la première fois hors de Russie cette collection exemplaire, dans sa dimension historique.

Commissaire invité : Andreï Erofeev

MO.CO. Hôtel des collections
13 rue de la république – Montpellier

www.moco.art



Groupe Gnezdo (Le Nid)
→ **LABOURAGE. ENSEMENCEMENT. RÉCOLTE.**
CHARRUE, 1976
DETAIL
PHOTOGRAPHIE
19,5 - 28,5 CM
© GALERIE NATIONALE TRETIAKOV



**EXPOSITIONS
DES
ÉTUDIANTS
MO.CO.ESBA
2019/2020**

19.11.19**VERNISSAGE DE L' EXPOSITION DES COMMISSAIRES #1**

18h

Exposition proposée par les étudiants de l'École Supérieure des Beaux-Arts - MO.CO.ESBA
Commissaires : Zoé Arnaud, Mathieu Moulin, Kim Despartes, Pauline Rosen-Cros

Entrée libre
MO.CO.ESBA
130, rue Yehudi Menuhin - Montpellier

03.12.19**VERNISSAGE DE L' EXPOSITION DES COMMISSAIRES #2**

18h

Exposition proposée par les étudiants de l'École Supérieure des Beaux-Arts - MO.CO.ESBA
Commissaires : Alice Olausson, Pauline Etienne, Matthieu Ramon, Aurore Murcia-Maquenhen

Entrée libre
MO.CO.ESBA
130, rue Yehudi Menuhin - Montpellier

09.01.20**VERNISSAGE DE L' EXPOSITION DES COMMISSAIRES #3**

18h

Exposition proposée par les étudiants de l'École Supérieure des Beaux-Arts - MO.CO.ESBA
Commissaires : Sofia Lautrec, Can Demirel, Diane Grosbois, Baptiste Eybert

Entrée libre
MO.CO.ESBA
130, rue Yehudi Menuhin - Montpellier

10.03.20**VERNISSAGE DE L' EXPOSITION DES COMMISSAIRES #4**

18h

Exposition proposée par les étudiants de l'École Supérieure des Beaux-Arts - MO.CO.ESBA
Commissaires : Marie Femenias, Benjamin Teyssier, Léo Malgor, Sam Krack

Entrée libre
MO.CO.ESBA
130, rue Yehudi Menuhin - Montpellier

INFOS PRATIQUES

MO.CO.PANACÉE

14, rue de l'École de Pharmacie - Montpellier
Accessible aux personnes à mobilité réduite

ACCÈS

Tramway
Lignes 2, 3 ou 4 Corum

Voiture
Parking Préfecture Montpellier
Parking Corum

HORAIRES

Septembre à mai
Du mercredi au dimanche
12h > 19h

EN LIGNE

<http://www.moco.art>

GRATUIT

CRÉDITS PHOTOS

rière et 4e de couverture
Caroline Achaintre
Glover, 2018
Laine tuftée à la main
Courtesy Arcade, London | Brussels & Art:Concept, Paris

